Une dernière fois, l'architecte, désireux de recevoir la haute approbation d'un homme jugeant avec sa géniale intuition d'artiste, envoie douze ans plus tard les planches et le texte de son commentaire au poète vieillissant dans une gloire incontestée et presque olympienne.

Complaisant et poli comme toujours, il répond par ce billet écrit d'une autre main (sans doute celle de Mme Drouet) mais signé de sa puissante griffe :

Paris, 29 Juillet 1883

Monsieur,

Votre excellente monographie du Château de Vianden m'a vraiment intéressé et je vous renouvelle l'expression sincère de ma sympathie. *Victor Hugo.*

Deux ans plus tard, le poète entra dans l'immortalité par la porte définitive de la mort et les honneurs de l'apothéose.

Et depuis, le château de Vianden qui se glorifie d'avoir jadis été le berceau d'une dynastie puissante, d'avoir donné des prélats et des princes à l'Empire, des croisés et des saintes à l'Eglise, rêve surtout par les jours mélancoliques de septembre, d'un pèlerin nostalgique qui venait si souvent se retremper dans sa chaste solitude et qui fit rejaillir sur la gloire passée de ses ruines prestigieuses le reflet d'une gloire nouvelle, peut-être plus durable que l'autre.

Les deux jours qu'il restait encore, à Vianden, cette même année, V. Hugo les consacra, le 26, à une excursion à pied à Falkenstein, le 27 à une autre à Clervaux.

Falkenstein est situé, comme on sait, de l'autre côté de l'Our, en Prusse rhénane. On passe la rivière, fort grossie par des averses, sur un pont de nattes qu'on enlève l'hiver.

"Lieu sauvage : une tour et un pont en ruine sur une croupe de bruyères. Hautes collines tout autour. Un chariot à bœufs descend le chemin creux. Le burg est farouche, il est désert. Au dessous du burg, petite maison pauvre où demeure la veuve du dernier baron. Il n'y a plus de cette famille sur ce mont que la veuve et le cimetière. Dans ce cimetière, quelques croix. Les pierres tombales ont disparu. Nous n'entrons pas dans la ruine à cause de l'orage et de l'averse. Les hautes herbes et les broussailles sont impraticables. Nous sommes trempés. Au moment où nous arrivons, deux grands coups de foudre coup sur coup. Immense écho dans la montagne. Après cette salve, le silence se fait. Le canonnier du tonnere s'en est allé. Je dessine la ruine." *)

Le dernier jour, excursion au château de *Clervaux*, qu'on isite en détail :

"La Cheminée de pierre du salon, le curieux billard Louis XV, la grande horloge Louis XIV, la boiserie de la chapelle, les chambres meublées sous le Directoire. — Des madames Récamier jouant du forte devant les paysages gris. La tour des archives, fermée. Ils font bien, cachez vos crimes ! — Revu le soir le château, du dehors, à la pleine lune."

Puis l'illustre voyageur ajoute cette notice historique :

"Le château appartenait aux comtes de Lannoy. Un Lannoy a reçu l'épée de François Ier à Pavie. Le dernier comte est mort vieux, il y a huit ans. Au dire des habitants de Clairvaux (sic !), son fils s'étant marié hors de la noblesse, il l'a déshérité et il a laissé tout au comte de Tornaco. De là, procès à la mort du comte de Lannoy. Les tribunaux luxembourgeois ont sanctionné cette exhérédation stupide. Le château aujourd'hui est aux Tornaco."

— 1864 —

1864. Même itinéraire à peu près par Douvres, Bruxelles, Dinant, Bouillon, puis Orval et Luxembourg.

Mais cette fois l'évadé de Hauteville-House ne fera que passer chez nous. Le 25 août il revoit la ville, les fossés, les ponts, l'église (cathédrale.) Notre-Dame et la *Maison liée* à cause des lacs et entrelacs sculptés dans les panneaux de la façade. — Cette "maison liée" n'est sans doute autre que celle du coin du Marché-aux-Poissons.

Il s'intéresse encore à "l'encoignure romaine d'une rue près de la caserne" et puis au champ de foire, puisque c'est précisément l'ouverture de la Kermesse à Luxembourg. Et en route pour Trèves, le lendemain à 11½ heures !

Il verra Francfort, tout le Rhin pendant quatre semaines, puis toute la Belgique pour revenir à Dinant le 18 octobre.

*) De ce même paysage, il fera encore deux ébauches, le 10 et le 13 août 1871.

— 1865 —

Cette année verra l'infatigable voyageur faire le trajet inverse, quittant son île le 28 juin, passant par Bruxelles et Spa jusqu'au Rhin et débarquent le *19 septembre à Vianden* pour quelques jours seulement, avant de retourner par la Belgique.

Le poète subit visiblement l'attraction croissante, la hantise de la ruine. Il trouve la restauration de la chapelle "acceptable". Mais "plusieurs effondrements et éboulements ont eu lieu depuis sa dernière visite, notamment dans la grande salle d'en bas" ; c'est que la pluie continue son œuvre dévastatrice.

Le lendemain, après le déjeuner, on part en excursion pour *Bourscheid*. Et voici un croquis qui semble tiré d'un roman de Walter Scott ou des "Misérables" :

"Une vieille femme nous y reçoit. Son logis est dans une tour. Il est terrible. Un grabat couleur cendre dans une brèche du mur, une lucarne bouchée avec de la paille, un poêle de fer, quelques escabeaux branlants, le mur chassieux, la chambre borgne, la table baiteuse, la femme goitreuse. Elle loge là avec sa fille, qui est jeune. Elle nous présente comme curiosité locale offerte aux voyageurs le livre héraldique des sires de Bourscheid sur lequel nous lisons à la date de 1758 :

Charles Hugo, baron de Metternich ;

François Hugo Wolff, baron de Vernich et de Neckarsteinach, maréchal héréditaire du duché de Luxembour."

Ces syllabes familières, accollées au nom d'un ancien baron de l'empire d'Allemagne, quel curieux hasard !

V. Hugo trouve la ruine admirable et la dessine.

Puis, le 25 septembre, retour à Bruxelles pour le mariage de Charles, union d'où naîtront Georges et Jeanne, les deux favoris du Grand-Père.

(A suivre.)

LA MAISON DE NAISSANCE DE VICTOR HUGO A BESANÇON